

> Parrainage des 25 ans les 15 et 16 décembre 2001

Le parrainage des promotions est un moment fort dans la vie d'une promotion ; c'est celui des retrouvailles avec notre promotion marraine (*Garigliano*), c'est aussi celui de la transmission de témoin aux plus jeunes qui sont à l'orée de leur carrière d'officier et c'est également l'heure du bilan pour beaucoup d'entre nous. En quelques lignes, je vais rassembler mes souvenirs pour retracer les événements principaux de ces deux journées.

La participation de la promotion *capitaine Cardonne*, épouses comprises, était de 90. Madame Renée Cardonne, veuve de notre parrain, a fait bloc avec la promo en étant présente à toutes les activités avec une place d'honneur au Musée du Souvenir. Que de souvenirs lui sont revenus en mémoire ! De notre parrain, bien sûr, ainsi que de ses participations à nos côtés aux cérémonies de passation du drapeau à l'École Militaire de Strasbourg en 1975, du Triomphe en 1976 ou de la réunion promo à Strasbourg en 1997 où elle avait invité le soir les camarades encore présents à déguster une choucroute maison. Ses souvenirs et émotions ont été retranscrites dans un courrier qu'elle a envoyé au président et que je joins dans ce dossier.

Placées notamment sous le signe des retrouvailles, de la cohésion, de la fraternité d'armes et du souvenir, les cérémonies du parrainage ont été surtout l'occasion de rencontrer nos filleuls, de mesurer l'évolution de notre école et de passer d'agréables moments dans des lieux chargés de souvenirs, pour certains déjà quelque peu estompés.

Le 15 matin, le président et le trésorier sont à pied d'œuvre à la 1^{re} brigade de l'EMIA où l'accueil est installé par la promotion « *capitaine Coignet* ». Ainsi en attendant le début des « *festivités* » chacun pouvait s'installer en chambre élèves, profiter d'un café-croissant mis en place par nos filleuls tout en prenant contact avec le commandant de l'EMIA 1 (LCL Dupas) le tout dans une atmosphère de franche camaraderie.

La première activité étant la réunion promo, nous nous sommes retrouvés nombreux en amphi Guibert où j'ai pu remarquer 25 ans après que certains y étaient toujours aussi dissipés, heureusement que la sono était en parfait état de fonctionner pour se faire entendre !

À 12H30, nous avons retrouvé les épouses ainsi que Mme Cardonne, accompagnée de son fils Jean-François, au cercle-mess de Lattre où un déjeuner de qualité nous attendait ; une délégation de sous-lieutenants de la « *Coignet* » s'est jointe à nous pour continuer à mieux faire connaissance.

Le début d'après-midi est consacré aux diverses visites dont celle de la salle traditions de l'EMIA 1 ; l'histoire et les traditions y sont bien restituées et nous avons pu y retrouver notre album photo retraçant notamment l'enterrement des bosses. Notre grand bossu, Alain Badel, a même pu revoir sa ranger

d'or derrière une vitrine - depuis le temps qu'il la cherchait ...! Les excellentes chorales de l'ESM et de l'EMIA ont présenté leurs chants à la chapelle St Paul en attendant les présentations des 7 Promotions réunies pour les journées du parrainage en amphi Napoléon.

À partir de 16H30 chaque secrétaire de promo ou fine ou père système ou grand chambellan a présenté en 15 mn sa promotion. Les exposés de qualité ont permis de mesurer les évolutions des différentes écoles depuis leur sortie de Coëtquidan.

À 18H45, et après une répétition « *in situ* » nous abordons le cœur du sujet de cette journée, à savoir les cérémonies de parrainage sur la cour Rivoli, puis au Musée du souvenir.

C'est par un vent glacial et très pénétrant que les carrés de parrains se sont formés de part et d'autre du cavalier Marceau, face à la montée de Montervilly d'où arrivaient les promotions de filleuls pour leur mise en place. De nuit, au rythme des talonnettes résonnant sur les pavés de la cour Rivoli et des chants de tradition des différentes Ecoles, la mise en place de nos filleuls s'est effectuée en générant toujours autant d'émotions. Le parrainage symbolisé par l'imbrication des rangs des jeunes promotions au milieu des carrés formés par les anciens des promos 25/50 ans, se concrétisait enfin. Après un face à face parrain-filleul au cours duquel de nombreux messages muets se sont échangés par le regard, nous avons chanté « *la prière* » avec la promotion Capitaine Coignet, comme nous l'avions fait sur cette même cour Rivoli 26 ans plus tôt avec les promotions « *Garigliano* » et « *Rif* ».

Au cours de cette cérémonie, le Général d'Armée Naveau de la promotion Garigliano a prononcé un discours au nom de toutes les promotions marraines, reprenant les valeurs hautement symboliques auxquelles un officier doit se référer tout au long de sa carrière et en encourageant les jeunes promotions d'officiers rassemblées devant lui à les perpétuer.

C'est au musée du souvenir que la partie officielle s'est terminée par l'appel des morts suivi d'une minute de silence avant que le chant de la Marseillaise et de « *Heureux ceux qui sont morts* » soient entonnés par les chorales.

La partie festive pouvait alors commencer à l'ex « *foyer des EOA* » et se terminer au « *club des SLT* » et finir ainsi de « *remonter le Mékong* » une coupe de champagne à la main !

Le 16 matin le « *jus galette* » a rassemblé tous les rescapés de la veille avant de rejoindre la chapelle St Paul pour y suivre l'office religieux.

C'est au cercle-mess de Lattre que ces journées de parrainage prenaient fin. Un dernier déjeuner pris en commun permettait de conclure dans la bonne humeur un week-end trop vite passé. ■

Colonel (er) Jacky Nicaise



TÉMOIGNAGE : LA CHUTE DU MUR DE BERLIN VUE DE LA RCA

La promotion a vécu la chute du mur de Berlin avec des conséquences importantes sur la transformation de l'armée de Terre. Le témoignage du colonel(er) Pierre Péchambert relate avec humour la façon dont cet événement a été vécu par une unité projetée en République Centrafricaine.

« En fin d'année 1989, j'étais à Bouar en RCA en tant qu'officier OPS d'un EMT. Nous avions organisé un défilé franco-centrafricain pour célébrer le 11 novembre et avions invité des civils allemands qui, dans le cadre d'une coopération bilatérale germano-centrafricaine, entretenaient le réseau routier entre Bangui et le Tchad. Nous avions convenu qu'après les festivités nous passerions 48h chez eux à Bozoum.

À l'heure dite, personne ! On essaie de les contacter, rien !

À l'issue du défilé, nous décidons de rejoindre Bozoum sans savoir pourquoi les Allemands nous avaient fait faux bond.

Après deux heures d'une mauvaise route en latérite, nous arrivons à leur campement et tombons sur une « tribu teutonne » complètement sens dessus dessous.

Ils avaient appris que dans la nuit du 9 novembre 1989, leurs cousins de l'Est avaient franchi le mur.

Ces quadra/quinquas allemands, perdus au fin fond de l'Afrique n'avaient jamais imaginé qu'un tel événement puisse se produire un jour. Ils pleuraient de bonheur et fêtaient ce moment inouï depuis 48h00. Bière, bière et re bière je n'en ai jamais autant bu que ce jour-là ! » ■

NB : il est bon de rappeler qu'à cette époque, en 1989 à Bouar en RCA, il n'y avait pas d'internet, pas de portable et que les informations n'arrivaient qu'au compte-gouttes et uniquement par messages !

Colonel Péchambert